

sants les uns que les autres, constituera un évènement littéraire de tout premier ordre; et nous ne doutons pas du succès de ce prochain volume.

Sous le titre *Athlètes canadiens*, M. E.-Z. Massicotte publie à la librairie Beauchemin, une série de biographies des hommes forts canadiens. Ces biographies sont agrémentées d'incidents humoristiques et de récits qui sont d'une lecture amusante et souvent instructive.

Dans ce premier ouvrage l'auteur s'est borné à une cinquantaine de biographies mais il publiera probablement un autre volume pour donner justice à d'autres athlètes du pays.

Le livre débute par l'histoire de Grenon, "l'hercule du nord" en 1724, et va jusqu'à nos jours, nous parlant de Jœ. Montferrand, de Louis Cyr, de Barré, etc., etc

*L'Action Française*, dont on sait l'œuvre admirable en faveur du service de la langue, de la culture et des traditions françaises au Canada, vient de commencer une série d'articles sur des "figures d'autrefois" continuant ainsi à répandre le "culte du souvenir" dont elle semble avoir dressé l'autel dans ses bureaux de la rue Saint-Denis. M. Pierre Dupont, dans l'étude numéro 1 de cette série, esquisse en quelques traits vigoureux la vie et l'œuvre du docteur Jacques Labrie. Nul doute que cette galerie des "figures d'autrefois" provoquera le même intérêt que celle "des précurseurs."

A remarquer, dans le dernier numéro de *L'Action Française* un bon article de Louis Deligny sur les "maladies des maisons". Car nos maisons souffrent de maladies pénibles et qui sont malheureusement contagieuses; elles se propagent surtout dans les nouveaux quartiers résidentiels de nos villes où elles exercent des ravages alarmants. Signalons avec Louis Deligny parmi les principales maladies des maisons: la maladie de l'exotisme ou du "cottage américain"; la "tumeur des maisons" et la maladie de "l'escalier extérieur" dont le germe est excessivement nocif.

Nous approuvons d'autant plus l'article de Louis Deligny que, naguère, nous écrivions nous-même, ce qui suit sur l'escalier extérieur:

"Les immeubles—ceux des nouveaux quartiers—ont généralement trois étages; or, leurs propriétaires ont...réussi à faire édifier des escaliers extérieurs jusqu'au troisième étage et l'on compte ainsi sur un front de mur d'à peu près vingt-cinq pieds, un escalier pour le troisième, un autre pour le deuxième, et un troisième pour le premier, ensuite, un quatrième, plus petit, pour descendre au rez-de-chaussée. L'imagination la plus dévergondée peut-elle concevoir l'effet produit par cette superposition d'escaliers, cet amoncellement irrégulier de degrés zigzaguant